

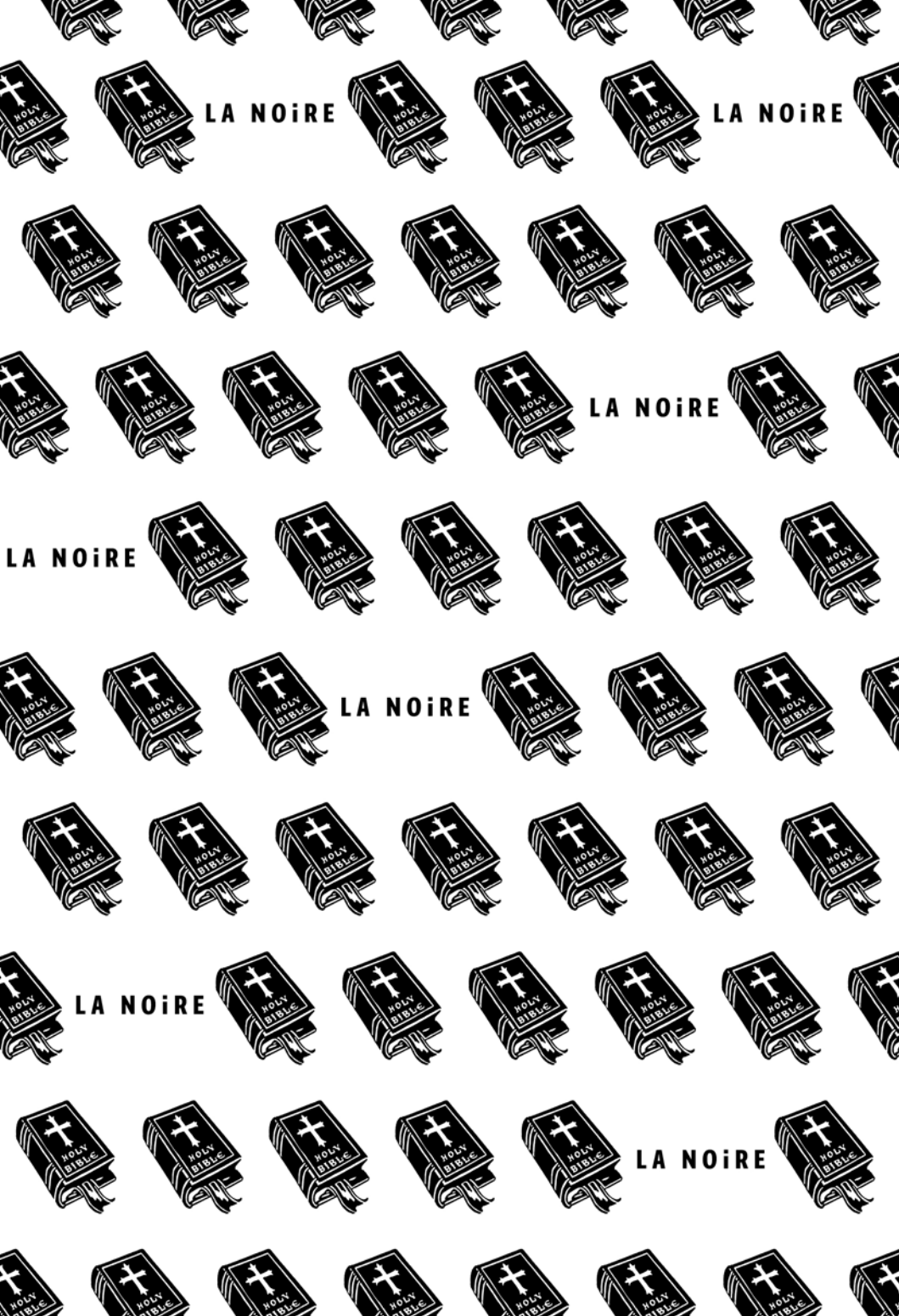
SHELBY

FOOTE

Tourbillon

nrf

GALLIMARD



LA NOÏRE

LA NOÏRE

LA NOÏRE

LA NOÏRE

LA NOÏRE

LA NOÏRE

LA NOÏRE

SHELBY FOOTE

Tourbillon

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maurice-Edgar Coindreau
et Hervé Belkiri-Deluen*

*Édition révisée
par Marie-Caroline Aubert*

nrf

GALLIMARD

Cet ouvrage a été publié avec le concours
de Marie-Caroline Aubert

Titre original :
FOLLOW ME DOWN

Pour les pages de garde :
D'après photo © yamonstro/iStock.

© Shelby Foote, 1950.
© Éditions Gallimard, 2021, pour la traduction française.

Shelby Foote est un homme du Sud : né le 17 novembre 1916 à Greenville, dans le Mississippi, il a fréquenté l'université de Caroline du Nord puis s'est établi à Memphis, Tennessee, où il est mort le 27 juin 2005. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a combattu en Europe comme capitaine d'artillerie.

Romancier et historien, il est l'auteur de cinq romans, dont *L'amour en saison sèche* (*Love in a Dry Season*, 1951), *Shiloh* (*Shiloh*, 1952), récit choral d'une bataille de la guerre de Sécession, et *September September* (*September September*, 1977). On lui doit également un recueil de nouvelles, *L'enfant de la fièvre* (*Jordan County*, 1975).

Aux États-Unis, il est surtout connu pour sa magistrale histoire de la guerre de Sécession (*The Civil War : A Narrative*, 1958-1974, non traduite en France), événement charnière de l'histoire du Sud qu'il a publiée en trois volumes couvrant trois mille pages.

De son amitié avec un autre grand auteur du Sud, Walker Percy, est née une abondante correspondance, non traduite en français.

L'œuvre de Shelby Foote est exigeante, engagée et puissante.

Fortement marqué par Faulkner, il a consacré sa vie à « dire le Sud », à tenter d'y découvrir la vérité : « Pour la trouver, il faut parler, se souvenir. Il faut que tout soit révélé, coûte que coûte. »

Entre un médecin

MALCOM

Le roi va-t-il venir, je vous prie ?

LE MÉDECIN

Oui, seigneur : il y a là une foule de malheureux qui attendent
De lui la guérison. Leur maladie défie tous les efforts de l'art ; mais, qu'il
les touche – telle est la sainteté dont le ciel a doué sa main –, ils se rétablissent
à l'instant.

(Il sort.)

MALCOM

Je vous remercie, docteur.

MACDUFF

De quel mal entend-il parler ?

MALCOM

On l'appelle le « Mal du Roi ».

MACBETH, ACTE IV, SCÈNE III,
Traduction de Maurice Maeterlinck

PREMIÈRE PARTIE

Le greffier

En général, la première semaine de septembre amène le temps le plus chaud de l'année et ce jour-là n'y faisait pas exception. Au-dessus de nous, les ventilateurs tournoyaient lentement. Leurs pales projetaient l'air vers le plafond mais nulle part ailleurs. Elles émettaient un grincement continu et monotone (on l'entendait pendant les dix premières minutes, puis plus du tout, à moins d'y penser ou d'y prêter spécialement attention) au-dessus des rangées de gens de la ville et de la campagne en manches de chemise et en calicot, et des quelques Noirs dispersés avec leurs grands faux cols et leurs chaînes de montre. Sur la galerie, les paysannes amies et parentes de Eustis et du vieux Lundy, munies de sels Cardui et de tabac à priser Tube Rose, tenaient des éventails en carton aux bords ramollis et effilochés car on en était au quatrième jour. Tout était terminé, on n'attendait plus que le verdict. Le juge Holiman donnait ses instructions au jury. C'était un vieillard avec un fanon de dindon, qui avait dix ans de plus que quiconque dans l'auditoire. Il parlait en mâchonnant le tuyau de sa pipe

qu'il aurait pu acheter à Yale en 96, sauf qu'il n'avait jamais mis les pieds dans une fac, à plus forte raison dans une université de l'Est. Chaque jour il vidait une boîte d'allumettes de cuisine pour éviter que sa pipe ne s'éteigne et il crachait dans le pot de chambre posé près de lui, juste derrière son siège, sur une couche d'allumettes cassées qui s'épaississait tous les jours davantage, de sorte que, l'après-midi venu, si vous approchiez de lui par-derrière, les semelles de vos chaussures ne touchaient plus le plancher. Je l'ai jamais vu en gratter une seule sans la casser, et le flanc droit du fauteuil était marqué par un entrelacs d'éraflures qui, la nuit, devaient dégager une lueur phosphorescente. Il visait toujours le pot, mais j'attends encore d'en voir une seule y tomber, même par hasard ; pourtant il ne le manquait jamais lorsqu'il crachait dedans. Un jour, quelqu'un lui a demandé : « Pourquoi que vous prenez pas votre retraite ? » Il a regardé l'autre en le fixant avec colère de toute la hauteur de ses longues années de célibat. « Prendre ma retraite, qu'il a dit, mais je l'ai prise. Je me trouve bien loin de ce monde et je ne me fais pas faute de le juger. » Crachat. Frank James était mort dans ses bras là-bas, dans l'Ouest, qu'il m'a dit un jour. Lui (le juge, pas le frère de Jesse, ce qui avait peut-être aussi son importance), il aimait bien observer leurs visages quand il prononçait le verdict. Je pense que l'homme qu'il haïssait le plus au monde, c'était Parker Nowell, qui lui en avait tellement volé. Mais attendez un peu. J'en arrive à Eustis. Voici pour Eustis :

Il vous faisait penser dès la première minute à un hibou,

avec ses lunettes d'écaille, son nez en forme de petit bec pointu, ses touffes de cheveux de chaque côté du front ; on s'attendait presque à le voir tourner la tête, cligner des yeux et ululer. À vrai dire, il disait jamais rien, sauf peut-être un mot ou deux à Nowell, caché derrière sa main, quand quelqu'un déblatérerait contre lui à la barre, la mère de Beulah, par exemple, la mère de la défunte ; il restait assis, distant, montrant au jury à quel point il était fou ou rusé. Personne ne le blâmait, vu l'enjeu : la chaise électrique et un voyage dans l'au-delà, où chaque démon de l'enfer avait fourbi les pointes de sa fourche (jusqu'à les faire briller) et où le vieux Satan lui-même se préparait à manier le clapet. Il jouait juste, ni trop ni trop peu, selon les consignes de Parker Nowell. On avait presque du respect pour lui, puis on se rappelait la fille et les trois jours qu'elle avait passés dans le lac à nourrir les crevettes et les orphies ; c'était lui qui l'avait balancée et il avait tout prémédité.

Je lui ai fait prêter serment. J'en ai fait jurer une quantité, depuis six ans que je suis greffier. J'en ai vu de toutes les sortes, des grands et des petits, des nerveux et des confiants : « Vous jurez que ce que vous allez dire dans cette affaire sera la vérité, toute la vérité et rien que la vérité ; que Dieu vous vienne en aide. » Il y avait des timides qui tendaient la main vers la Bible comme on aurait touché le dessus d'un poêle pour vérifier s'il était chaud. D'autres, au contraire, faisaient les fanfarons, tapant sur le Livre comme s'ils étaient heureux de pouvoir montrer leur foncière honnêteté et heureux qu'on leur donne l'occasion de la prouver devant Dieu et devant les hommes – c'étaient les

plus fieffés menteurs. Mais Eustis, lui, restait là, il clignait des yeux et m'écoutait tandis que je débitais mon laïus. Du bout des doigts, il touchait le cuir de la reliure, puis dès que j'ai eu fini, il s'est penché en avant d'un seul coup, comme s'il avait eu un ressort dans l'échine, et il a embrassé la Bible. J'ai eu envie de la lui arracher, mais avant de comprendre ce qui s'était passé, il s'était déjà remis droit, tout raide. Il me regarda de nouveau en clignant des yeux. Le visage de Parker Nowell était impassible. Je pouvais le voir du coin de l'œil et je me demandai s'il lui avait fait la leçon. Eustis était toujours debout au même endroit. «Le jurez-vous?» que j'ai dit. Mais il est resté planté là : «Est-ce que vous le jurez?» que je lui ai redemandé. «Jurer quoi?» J'ai donc été obligé de recommencer, en serrant fortement la Bible, cette fois, tout prêt à la retirer au cas où il referait le coup du baiser. «Oui», qu'il a dit, vraiment solennel. Sa voix était basse.

La première fois que j'ai entendu parler de cette histoire, c'était un vendredi matin, vers la fin juin, plus de deux mois auparavant. Au bureau du shérif, on avait reçu un appel de Miz Pitts, une femme vivant de sa pêche qui habite là-bas sur l'île avec son fils sourd-muet et qui subsiste, si on peut dire, en tendant des filets dans le lac et dans le fleuve et en cultivant un petit jardin. Elle se rendait en bateau à la ville – qu'elle a dit au téléphone – quand elle a découvert le corps. Alors le shérif et Willy Roebuck ont pris une voiture et se sont dirigés vers le nord de la ville, d'où elle les avait appelés. Ça se passait au milieu de la matinée et ils sont revenus à midi tapant. Je suis allé déjeuner avec Roebuck

chez le Grec et il m'a raconté ce qu'ils avaient vu. C'était pas le genre de chose dont on aime entendre parler à table, surtout chez le Grec.

Miz Pitts les attendait au bord de la route, a dit Roebuck. Une grosse femme à l'air dur, avec de la moustache. Elle portait des bottes en caoutchouc, un pantalon en velours côtelé et une veste croisée dont les boutons avaient sauté. Elle les a conduits sur la digue et elle les a fait descendre jusqu'au bord du lac. Le corps était là, déjà sur les hauts-fonds, le nez tourné vers la rive.

Très vite un attroupement s'est formé autour d'elle : Doc McVey, le coroner ; Harry Barnes, le croque-mort, surnommé le Corbillard-Volant ; Russell Stevenson, le journaliste ; et quelques autres. Il a fallu se servir d'une couverture pour la sortir de l'eau ; elle partait en morceaux et Roebuck assurait que c'était pas beau à voir, trois jours dans l'eau, avec des brèmes et des vairons qui s'étaient livrés à une petite fête de famille et qui avaient averti les poissons-chats de se joindre à eux, plus deux gros blocs de ciment attachés à la gorge pour la maintenir au fond. Puis M. Barnes a commencé à farfouiller autour du corps et il a trouvé cette belle chaînette d'or incrustée dans la chair de la cheville. Miz Pitts a juste jeté un coup d'œil et a dit : « C'est Sue, elle a eu ce qu'elle cherchait, y a pas d'erreur. » Et Roebuck a ajouté que ça lui avait glacé les sangs, la façon qu'elle avait dit ça.

Puis elle a raconté au shérif comment elle le savait. Trois semaines auparavant, un couple s'était approché d'elle sur le quai et lui avait demandé de les conduire sur l'île en

bateau. Il commençait à faire noir, c'était plus l'heure de pêcher; du reste, ils n'avaient pas le nécessaire. Tout ce qu'ils avaient, c'étaient les vêtements qu'ils portaient, un paquet enveloppé dans une écharpe que la fille tenait à la main, une boîte à cigares et une Bible que l'homme serrait sous son bras. Il avait dans les cinquante ans, qu'elle a dit, une taille au-dessous de la moyenne, le dos un peu voûté comme un homme qui a beaucoup labouré. La fille était considérablement plus jeune. Ils venaient du Missouri, mari et femme, qu'il lui avait dit, et ils cherchaient un endroit pour vivre à bon marché jusqu'à la cueillette du coton. Ça semblait complètement dingue à Miz Pitts vu que la saison était déjà passée depuis deux mois, mais l'homme parlait comme s'il savait ce qu'il faisait. D'ailleurs c'était la terre du gouvernement, et si elle ne les emmenait pas, un autre le ferait. Alors, elle a dit : « Très bien, montez », et ils sont montés. Roebuck a ajouté que Miz Pitts avait affirmé qu'elle avait tout compris dès le début. Ils avaient à peine quitté la rive qu'elle savait qu'ils n'étaient pas mariés, c'était comme si elle avait pu le sentir – sentir le péché. Les femmes en sont capables, certaines femmes.

Ils s'appelaient Gowan, du moins c'est ce qu'ils ont dit, Luke et Sue, des environs de Port Saint Joe. Ils ont dormi dans sa baraque cette nuit-là. Le lendemain matin ils ont commencé à défricher les ronces et les plantes grimpantes, pour dégager la cabane tombée en ruine du sorcier qui y avait vécu et y était mort. Miz Pitts n'a pas donné de détails sur leur vie là-bas – elle les gardait pour plus tard. Elle leur a simplement dit qu'ils l'avaient occupée pendant quinze

jours, vivant comme mari et femme, même un peu plus que ça, et puis qu'un matin ils étaient partis, laissant la cabane vide, pas la moindre trace de leur séjour sinon que les mauvaises herbes avaient été arrachées, que les trous d'écrevisses avaient été ratissés et que le bateau avait disparu. Le lendemain matin, elle avait trouvé le bateau de l'autre côté du lac et, deux jours plus tard, en se rendant à Bristol avec les deux sacs de pommes de terre que son fils avait déterrées, elle avait découvert le corps. Tout d'abord, elle avait pensé que c'était un poisson-chat, un gros, mort de congestion, mais ensuite, elle avait aperçu les pieds et les orteils grignotés. Alors elle avait compris ; puis elle avait ramé vers la rive, remonté un bout de route et appelé le shérif. Elle a dit qu'elle avait eu son idée dès le début, mais que c'est seulement lorsque M. Barnes lui a eu montré la chaînette entourant la cheville, avec le petit cœur en or, qu'elle a reconnu la fille et qu'elle a fait cette réflexion qui a glacé les sangs à Roebuck.

Il mangeait tout en parlant. Le Grec s'est penché vers nous, les coudes sur le comptoir, gobant tout ce qu'on disait. J'ai demandé : « Comment t'as dit qu'il s'appelait ? — Gowan, a répondu Roebuck, Luke Gowan. Il est de là-haut, des environs de Port Saint Joe. » Nous avons parié le repas et j'ai perdu. « Il y a une chose de sûre », que j'ai dit et j'ai payé la note. « Quel que soit son nom, il est parti pour de bon. Ce coin de bois l'a vu pour la dernière fois. — Oh ! la pauvre gosse ! » a dit le Grec en me rendant la monnaie.

C'était le vendredi. Ce soir-là, l'article a paru dans le journal : CORPS GARROTTÉ DÉCOUVERT DANS LE LAC.

L'article ajoutait qu'un avis de recherche avait été lancé. « Environ cinquante ans, ça disait, en décrivant Gowan plus ou moins comme Miz Pitts l'avait fait, cheveux châtain clair. Environ un mètre soixante-quinze, pantalon kaki, chapeau de feutre noir », etc., avec quelques ornements que le gars Stevenson avait ajoutés par-dessus le marché. Cette description aurait pu s'appliquer à deux cents ou trois cents hommes habitant ici même, dans Jordan County. Le lendemain matin, le shérif m'a dit qu'il avait prévenu les autorités de Port Saint Joe et qu'il avait déclenché une alerte générale : « J'ai pas grand espoir », qu'il a dit. Pour sûr, que j'ai pensé en moi-même.

C'était le samedi. Le dimanche matin, ma femme et moi, on est allés à Indemnity pour le traditionnel déjeuner avec ses parents. Nous sommes rentrés tard le soir et le lendemain, quand je suis arrivé au tribunal (c'était le lundi), Roebuck m'attendait, la figure illuminée d'un immense sourire. « Viens Ben, il m'a dit, allons faire un tour par là-bas. » Ce sourire était trop large pour être naturel. Je crois que j'avais déjà compris, mais j'ai continué à jouer le jeu. « Voyons voir, j'y ai dit en souriant également, il était grand temps que vous mettiez la main sur un trafiquant. Quelle qualité a la marchandise cette fois-ci ? » Il était bien trop content de lui pour pouvoir se retenir. Il a même cessé de sourire. « Le gars qui a fichu la fille dans le lac, qu'il a dit, nous l'avons attrapé hier. Il est là-bas, en taule, à l'heure qu'il est. Il a avoué et signé, tout. »

C'était vrai, jusque dans les moindres détails, sauf qu'il appuyait un peu trop sur le *Nous*. Le fils à Miz Pitts, le

sourd-muet, était arrivé de l'île dimanche matin et il avait donné au shérif une note qui lui apprenait le nom de l'homme, parce qu'il l'avait vu sur la page de garde de sa Bible : *Luther Eustis, Solitaire Plantation*, et alors le shérif a appelé Roebuck. Ils sont allés au lac Jordan et ils l'ont arrêté. Pas plus difficile que ça. Il était retourné près de sa femme et de ses filles et il s'apprêtait à mener une vie paisible, convaincu que les blocs de ciment maintiendraient le corps dans le fond pour toujours. « Que la volonté de Dieu soit faite », il a déclaré quand on lui a passé les menottes. Il était si étonné qu'il a tout avoué, et sans barguigner, et puis il a signé une déclaration où il expliquait comment il s'y était pris.

Tous les deux étaient partis se baigner au crépuscule, il lui avait serré le cou avec une tige de saule et l'avait maintenue sous l'eau jusqu'à qu'y ait plus de bulles. Ah ! la pauvre gosse ! que j'ai pensé, comme le Grec trois jours avant.

Un petit attroupelement s'était formé devant la prison. On espérait apercevoir le prisonnier. Le capitaine Billy Lillard en faisait partie, avec toute sa ferblanterie qui lui battait la poitrine. Au moment de franchir le perron, la porte s'est ouverte. C'était Stevenson, le journaliste. Il était venu pour une interview, mais rien qu'à le regarder je voyais bien que ça n'avait pas servi à grand-chose. Roscoe le raccompagnait. Il s'apprêtait à fermer la porte ; c'est alors qu'il nous a vus, Roebuck et moi, il s'est effacé et nous a fait signe d'entrer. Roscoe, c'est le geôlier, et il a la langue bien pendue. Pendant tout le chemin jusqu'aux cellules, il a pas arrêté de

caqueter : «Il a pas pipé mot et il refuse de manger», il a dit, et il faisait cliqueter ses clés devant nous en montant l'escalier. Il branlait la tête et murmurait : «C'est peut-être une de ces grèves de la faim comme on en voit de temps en temps dans les journaux, mais je sais pas. Avec ces maniaques, on sait jamais. Si vous voulez en savoir davantage, vous avez qu'à me demander, parce que, moi aussi, je suis un obsédé sexuel à mes heures.»

Nous sommes passés devant la cellule où se trouvait le vieux Lundy qui, debout, la tête penchée, regardait entre ses poings, cramponné mollement aux barreaux. Il disait pas un mot, il se contentait de regarder avec l'espoir qu'on lui apportait une lettre du gouverneur, le graciaient avant même qu'il soit passé en justice. J'ai pas fait attention à lui car on pouvait voir alors la cellule où Eustis était enfermé, assis sur son lit, les pieds bien à plat sur le plancher, courbant ses épaules, la mâchoire entre ses mains, comme dans la dernière scène d'un film intitulé *Le crime ne paie pas*. Nous l'avons regardé pendant deux bonnes minutes. Il devait se douter qu'on était là, mais il a même pas levé les yeux. Je crois qu'il était, selon le mot du juge Holiman, bien loin de ce monde. En le voyant ainsi, à travers les barreaux, on aurait jamais pu penser qu'il avait persuadé une fille de venir boire un soda et, encore bien moins, de partir sur une île sauvage et abandonnée pour y vivre dans une cabane de sorcier. J'avais presque honte de moi-même, de me trouver comme ça, debout, témoin d'un tel malheur.

Ensuite, nous avons fait demi-tour et nous avons remonté la section des cellules devant le vieux Lundy, à plat ventre

sur son lit. Il a levé la tête et nous a regardés passer. Juste au moment où on arrivait à la porte, on a frappé d'une façon à la fois polie et déterminée, comme si celui qui frappait avait tous les droits et le savait. Quand Roscoe a levé la barre de la porte pour l'ouvrir, il s'est trouvé nez à nez avec Parker Nowell dans son costume de lin, l'air frais et propre, comme toujours. On aurait cru qu'il sortait d'un carton à chapeau. Oh! Oh! que j'ai pensé. Une femme de la campagne l'accompagnait, grande et maigre, les yeux enfoncés dans la tête comme une personne qui s'est longtemps battue contre la fièvre.

« C'est pour Luther Eustis », a dit Nowell debout en plein soleil, rose et pimpant. La femme avait les mains jointes sur le ventre et se tenait les poignets, selon la coutume. « Madame Eustis, monsieur Jeffcoat, nous sommes venus voir son mari, si vous le voulez bien. » Il a dit cela comme il dit tout, l'air aimable, mais pas trop cordial cependant, si bien qu'on avait presque envie de le prendre mal sans trop savoir pourquoi. Roscoe restait planté là, les yeux exorbités, puis quand on s'est écartés, Roebuck et moi, Nowell et la femme sont entrés. Elle avait l'air effrayée et nerveuse, comme tous ces gens-là quand ils ont affaire à la loi.

On est sortis, Roebuck et moi. « Voyons, voyons, il a dit, voilà qui change bien des choses, pas vrai ? » Nowell, en effet, ne se chargeait jamais d'une affaire à moins qu'elle soit sans espoir, et elle était loin de l'être, une fois qu'il l'avait prise en main. « Attends que le shérif apprenne tout ça, a dit Roebuck. Oui, attends un peu qu'il l'apprenne, lui qui était si fier de cette arrestation.

— Je sais pas, que j'ai dit. Peut-être pas. Peut-être bien que cette fois Parker Nowell a vu trop grand. »

C'était plus que probable et, pendant les deux mois avant le procès, ça le devenait chaque jour encore davantage. Stevenson a écrit une série d'articles dans le journal en citant les mots employés par Eustis quand il racontait qu'il avait regardé les bulles, puis qu'il avait traîné la fille à travers l'île et l'avait balancée dans le fleuve, tout emmaillotée dans des fils de fer et des blocs de ciment, et qu'ensuite il était rentré chez lui retrouver sa femme comme si de rien n'était. Peu à peu, d'autres détails du passé avaient surgi : comment il l'avait vue pour la première fois à une fête de Pâques et comment, depuis lors, il lui avait couru après, oubliant sa femme, ses enfants, sa ferme, et puis encore comment il l'avait persuadée de partir avec lui sur l'île et comment après son cœur avait changé, ou quelque chose comme ça (« Je voulais rentrer chez moi retrouver ma famille », qu'il a dit dans sa confession), et comment à la fin il l'avait noyée.

Pendant le reste de l'été, alors qu'assis dans sa cellule il pâlissait chaque jour un peu plus, comme quelque chose d'humide caché sous une souche, tout le monde parlait de l'affaire. On disait que le verdict était couru d'avance : « J'espère bien être choisi comme juré », disaient certains. Puis la fin d'août est arrivée ; la Cour s'est réunie. Quand le vieux Lundy a été condamné à la chaise électrique pour avoir tué le sergent de ville là-bas, à Glenmora, le premier Blanc de Jordan County condamné à la peine capitale,

depuis plus de quarante ans, tout le monde a dit : « Oh, oh. Oh, oh. Ça va faire un coup double. »

Ç'a pas été facile de constituer un jury. Les gens qui pouvaient dire en toute honnêteté qu'ils s'étaient pas fait une opinion étaient très rares. Tolliver, le district attorney, n'avait pas beaucoup d'expérience. Il était sorti de la fac de droit seulement deux ans plus tôt, sans compter la guerre – mais il en savait assez pour s'opposer à quiconque serait accepté par la partie adverse. Nowell avait emporté son carnet, un carnet à feuillets mobiles et couverture en cuir souple. Il y avait noté par ordre alphabétique tous les hommes qui avaient fait partie d'un jury dans notre juridiction, depuis le jour où il avait commencé ses études de droit dans le cabinet de son père, trente ans auparavant. Sous chaque nom était écrit le nombre des jurys dans lesquels la personne avait siégé, quel avait été le verdict et (autant que possible, ce qui était habituellement le cas) quel avait été le vote au premier tour. On prétend que, pour une affaire donnée, Nowell peut prendre son carnet et monter Marshall Avenue d'un côté, choisir un jury qui condamnera, puis redescendre de l'autre côté et en choisir un autre qui acquittera. Après quoi, raconte-t-on, il peut revenir sur ses pas et faire la même chose en sens inverse.

C'est le meilleur exemple que je connaisse d'un homme devenu aigri. Dix ans auparavant, il était bien parti pour une carrière comme celle qu'avaient eue tous les hommes importants de ce pays. Il était déjà un leader à la Chambre des représentants et pas éloigné, peut-être, d'un poste de gouverneur. Puis, libre à vous de deviner. Son épouse, la

plus belle femme du Delta, a filé avec un autre homme, le laissant en plan. Il a écrit pour dire qu'il démissionnait de la Chambre, il a cessé de se rendre à son bureau, et ensuite, quand on sonnait à sa porte, il faisait dire qu'il était sorti. Puis il a quitté la ville. On prétendait l'avoir vu à La Nouvelle-Orléans, levant le coude dans un de ces bars du Quartier français. Au bout d'un certain temps, il s'est arrêté, il n'avait pas l'estomac fait pour ça. Il est rentré chez lui. Si on passait la nuit devant sa maison, la grande vieille maison de Lamar Street que son grand-père, le juge Nowell, avait fait construire – c'était le centre élégant de Bristol à cette époque-là –, les rideaux restaient tirés et on ne pouvait plus entendre que de la musique très savante sortant du gramophone qu'il avait fait venir de New York et avait payé mille dollars.

Puis il a commencé à traiter une affaire de temps à autre, toujours des affaires criminelles. « Le voilà qui se refait la main. Il va pas tarder à se remettre en piste », qu'on disait. Il a plaidé la cause d'un joueur qui avait tué un homme par-dessus la table, parce que cet homme ne voulait pas reconnaître un point aux cartes, un vrai meurtre de sang-froid. Et Nowell l'a tiré d'affaire en arguant la légitime défense, parce que la victime s'était curé les ongles juste à ce moment-là avec un de ces petits canifs qu'on porte au bout de sa chaîne de montre.

Quand Nowell a eu fini d'embobiner le jury, le canif avait pris cinquante centimètres de long et la lame était dentelée comme une scie. L'affaire suivante ressemblait beaucoup à la première. Un Noir a été condamné à dix ans de réclusion

pour s'être mis à débloquer avec un rasoir à la main, à une de ces séances de sanctification sur le bord du fleuve. Il avait tranché la tête d'une femme d'un seul coup et il en avait tailladé trois autres, même que leur propre mère aurait pas pu les reconnaître quand on leur a enlevé les bandages. Et au moment où Nowell terminait sa plaidoirie, le jury a accusé le Saint-Esprit d'avoir excité le Noir à un tel point. Ils ont qualifié le geste d'homicide involontaire et ils ont réussi à garder l'air sérieux.

Après quatre ou cinq affaires de ce genre, on a commencé à comprendre son attitude. C'était pas pour de l'argent (ça, on l'aurait admis et même approuvé), il en avait déjà; du reste y avait rien à gagner en plaidant des affaires criminelles, si on pense à ce qu'auraient pu lui rapporter des affaires civiles auxquelles il voulait pas toucher. La vérité, c'est qu'il détestait le monde entier. Une femme en était responsable, qui l'avait quitté pour un autre homme, mettant ainsi sa virilité en doute, et il se vengeait sur la société, en laissant tous les hors-la-loi en liberté. À Bristol, c'était un secret pour personne, et on en jasait. Mais c'était une chose de le condamner quand la Cour avait levé l'audience et qu'on se rappelait ce qu'il avait dit, et c'en était une autre, différente celle-là, de siéger à un jury avec la vie d'un homme entre les mains, Nowell qui faisait les cent pas devant la barre, dans son costume blanc immaculé, s'arrêtant de temps à autre et se penchant pour parler d'une voix à peine plus perceptible qu'un murmure, dans une salle d'audience tellement silencieuse qu'on pouvait entendre son voisin retenir sa respiration, le juge Holiman qui

déclenchait comme un signal d'apocalypse chaque fois qu'il grattait une allumette, et Nowell enfin qui vous lançait la loi à la figure d'une main et la logique de l'autre, si bien qu'on finissait par croire qu'on était tout ce qui restait dans ce grand vilain monde pour sauver du lynchage par l'État du Mississippi une pauvre victime de la méchanceté et des circonstances.

Cette fois pourtant il s'y prenait différemment. À tous les jurés qu'il ne rejetait pas d'emblée, il demandait ce qu'ils pensaient de la folie et de la responsabilité légale. Donc il allait bâtir ainsi son affaire. Mais quand la nouvelle s'est répandue, les gens ont dit : « Et après ? On tue bien les chiens enragés, non ? » La folie, c'est quelque chose à quoi on ne se fie pas beaucoup, surtout quand elle vient servir d'excuse pour faire tout ce qu'un homme sain d'esprit ferait s'il était juste assez fou pour se débarrasser d'une fille parce qu'il en a assez et qu'il éprouve le désir d'aller retrouver sa femme – dont, pour commencer, il aurait jamais dû se séparer – et qu'il revient chez lui tout habillé et sain d'esprit, en disant : « Me voici, blanc comme neige. Oublions tout ça. J'ai juste eu un petit coup de bambou », ou quelque chose de ce genre. Nowell a plaidé non coupable.

Mais Tolliver était prêt. Son premier témoin a été le docteur E.P. Goodnight de l'asile d'aliénés de Jackson. Je lui ai fait prêter serment ; c'était un petit bonhomme trapu, au crâne légèrement chauve, qui portait des lunettes à monture d'acier. Tout le monde s'est penché pour bien voir un homme qui, de son propre aveu, avait passé sa vie à soigner des cinglés. Il s'est assis, il a croisé les mains sur ses genoux

et joué à « Voici l'église. Voici le clocher », avec ses doigts, aussi longtemps qu'il est resté à la barre, sauf quand Nowell lui a eu lâché la bride. Mais cela est arrivé plus tard. Après avoir décliné son identité ainsi que celle de Eustis, il a témoigné que, la veille, il avait interrogé le prévenu dans sa cellule, qu'il lui avait fait subir tous les tests avec les petits coups de marteau habituels et les taches d'encre. « Et votre avis, docteur ? » a demandé Tolliver. La salle est devenue silencieuse. Le docteur s'est raclé la gorge pour se l'éclaircir : « À mon avis (il s'est raclé la gorge de nouveau), à mon avis, cet homme est aussi sain d'esprit que vous et moi, ou quiconque dans cette salle... » Aahhh, qu'on s'est dit. C'était presque un soupir. On aurait presque pu nous entendre penser. « Votre témoin », a conclu Tolliver en se tournant vers Nowell.

Nowell s'est montré plein de respect pour le toubib – pas le moins du monde sarcastique. Il lui a redemandé quelles études il avait faites, quels diplômes il avait obtenus, etc. La liste était fort impressionnante. « Ainsi, docteur, s'il y a un homme compétent pour juger le degré de santé mentale d'un de ses semblables, c'est bien vous, n'est-ce pas ? » a continué Nowell. Le docteur a opiné de la tête. « Alors, docteur Goodnight, a dit Nowell, supposez... (il s'est interrompu comme pour s'assurer que les choses étaient bien claires dans son esprit) supposez qu'un homme passe la moitié de son temps à lire la Bible, qu'il ait l'habitude d'arrêter sa charrue au beau milieu d'un sillon pour lire sa Bible sous un soleil brûlant et qu'il prêche que la fin du monde est pour demain...

— Cet homme serait un fanatique.

— Merci, a dit Nowell, qui a repris : Supposez que cet homme cherche à donner tout ce qu'il possède dans l'espoir de purifier son âme et...

— Un fanatique, c'est un homme qui pèche par excès de zèle, ce n'est pas un fou.

— Merci », a répété Nowell, qui a continué comme si le docteur n'avait rien dit. Il a parlé de cet homme imaginaire qui avait déjà une tante dans la maison de cinglés à Jackson, qui avait chez lui une fille débile mentale, et qui lui-même avait tenté de s'ouvrir la gorge, une nuit, avec un rasoir, parce qu'il était obsédé par l'idée du péché, et de bien d'autres choses encore. Quand il a eu fini, il avait en somme décrit un fou furieux. « Comment jugeriez-vous un homme pareil, au point de vue mental ? a demandé Nowell pour conclure.

— D'après ce tableau, je dirais que cet homme est fou, mais...

— Merci, docteur », a dit Nowell en s'en allant.

Tolliver était déjà debout. « Docteur Goodnight, qu'il a dit, je vais vous poser de nouveau ma question et ne pensons plus au fou imaginaire que Me Nowell a évoqué pour amuser la Cour. Cet homme-là, sous nos yeux, qu'il a dit en montrant Eustis du doigt, le jugez-vous sain d'esprit oui ou non ? » Tout le monde a regardé Eustis – *clic* – puis de nouveau le docteur. « Quand je l'ai examiné, il était sain d'esprit », a dit Goodnight. Tolliver s'apprêtait à insister quand il s'est ravisé. « Merci, docteur, qu'il a dit.

— Plus de questions», a dit Nowell plongé dans ses papiers. Goodnight a quitté la barre.

Puis ç'a été au tour de la mère de Beulah. Elle s'appelait Joyner. Bien en chair, toilette voyante, cheveux à reflets de cuivre; on aurait jamais dit qu'elle était la mère d'une fille de dix-huit ans. Le juge Holiman se rinçait l'œil derrière sa pipe et les jurés ont commencé à croiser et décroiser les jambes et à se racler la gorge. Tolliver l'a amenée à dire comment sa fille avait été une vraie femme d'intérieur, «une gentille et douce petite fille», qu'elle disait, jusqu'au jour où Eustis était venu la pervertir. Elle aurait mis le holà dès le début, à l'écouter, mais il avait ensorcelé sa fille, sans lui laisser le temps de comprendre ce qui arrivait. Quand Tolliver lui a tendu la chaînette pour l'identifier, elle pouvait pas parler tant elle pleurait dans son mouchoir, et quand, finalement, elle s'est reprise et qu'elle a baissé son mouchoir, il était tout maculé de rouge et son visage a paru sensiblement plus pâle... plus vieux aussi. C'était un cadeau de son fiancé, qu'elle a dit, le garçon qu'elle allait épouser avant l'arrivée de l'autre, et elle a désigné Eustis qui, la tête penchée, faisait pas plus attention à elle qu'au toubib de Whitfield. Quand Tolliver a eu fini de l'inciter à dépeindre le bonheur de son foyer avant l'arrivée de ce quinquagénaire gommeux qui était venu tout bouleverser, les femmes dans l'auditoire branlaient la tête et les hommes avaient les lèvres pincées. On aurait presque pu entendre la décharge de la chaise électrique, voir la petite étincelle bleue, la spirale de fumée qui s'élève quand tout est fini. «Merci, madame Joyner», a dit Tolliver, et sa voix était douce et aimable.

Mais Nowell avait déjà quitté son siège et, debout, les bras croisés, il la regardait avec une sorte de rictus méchant, comme un acteur d'autrefois. Il en fallait pas plus pour qu'on voie en lui une sorte de démon, car enfin, y avait là cette pauvre femme qui pleurait sa fille assassinée et jetée dans un lac par un homme qui était assis à moins de trois mètres, et Nowell s'approchait d'elle en ricanant. Elle était transie de peur. «Cet homme que votre fille était censée épouser, il a commencé, pourriez-vous me dire son nom ?

— Objection », a dit Tolliver. Il ne savait pas ce qui allait suivre, mais il savait que ça serait pas bon pour lui. « Objection rejetée », a dit le juge Holiman. Il voulait en entendre davantage. «Le sergent George Scalco, qu'elle a dit, en parlant dans son mouchoir. — De l'armée américaine ? Originnaire de Detroit. Michigan ? — Oui monsieur », qu'elle a répondu d'une voix encore plus basse. Nowell a avancé la main et l'a menacée d'un doigt tout contre son visage en scandant ces mots : «S'agit-il de ce même George Scalco que vous avez assigné en justice dans l'Issawamba County, il y a un an environ, pour une accusation en reconnaissance de paternité qui n'eut point de suite parce que trois autres hommes, également de l'armée américaine, jurèrent qu'eux aussi avaient eu des relations avec votre fille et, qui plus est, pouvaient vous citer à comparaître pour confirmer leurs dires car, dans chacun des cas, vous aviez été le témoin du déshonneur de votre fille ? » Tout d'abord ç'a été le silence total, on aurait entendu une fourmi avancer. Il y a d'abord eu une sorte de soupir collectif, puis les gens se sont mis à parler. «Silence ! Silence ! » hurlait le juge, en frappant du

marteau, pendant que l'auditoire bourdonnait, et que des Ah! et des Oh! fusaient.

C'était qu'un début. Nowell s'est acharné sur elle pendant plus d'une demi-heure, en lui demandant de corroborer ses accusations. (Avez-vous vraiment fait ceci? A-t-elle vraiment fait cela? Avez-vous fait ceci toutes les deux?) Et il lui a fait dire des choses que même lui il ne savait pas, si bien qu'il a fini par l'obliger à dévoiler toute cette sale affaire, comment elle avait poussé sa fille dans des bars-dancings quand elle avait à peine treize ans, en se servant d'elle pour attirer les hommes, car elle l'avait endoctrinée, pomponnée, modelée exactement comme elle le voulait. Le langage de Nowell devenait de plus en plus violent, son doigt menaçait de plus en plus vite. Tolliver cependant bondissait avec une telle rapidité qu'il avait l'air d'avoir un ressort dans le fond de sa culotte, et il hurlait : « Objection! Objection! » toutes les deux minutes et le juge Holiman frappait de son marteau et lui criait : « Objection rejetée! » en pleine figure, jusqu'au moment où le juge a été obligé d'avertir Nowell que Mme Joyner n'était pas l'accusée. « Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle devrait l'être parce qu'elle est aussi coupable d'avoir tué sa fille que si elle l'avait jetée dans le lac.

— Objection! a hurlé Tolliver en sautant en l'air.

— Objection retenue », a enfin dit le juge Holiman.

Nowell est resté là debout, face au jury, les poings sur les hanches, puis il a haussé les épaules et il a repris sa place comme pour montrer qu'il était bien content d'en avoir fini avec elle. Tolliver est revenu et a fait répéter toute l'histoire

à la mère, sa vie de famille si heureuse jusqu'au jour où Eustis était arrivé. Mais ça n'a pas eu beaucoup d'effet : «Merci, madame Joyner», a dit Tolliver respectueusement. «Pas de questions», a dit Nowell comme s'il voulait laisser entendre qu'il préférerait plus avoir à s'approcher d'elle, même de loin. Il avait obtenu ce qu'il cherchait cette fois encore, comme avec le toubib. À ce moment-là, un sérieux doute s'était emparé de l'esprit de la plupart des gens, y compris du mien, quant à savoir qui avait entraîné qui sur cette île.

Voilà pour le mercredi. Le jeudi a été à peu près pareil en ce qui concerne le contre-interrogatoire des témoins, sauf dans le cas du fils de Miz Pitts, le sourd-muet. Il avait dans les dix-sept ans, une grosse tête, une tignasse épaisse et de petites oreilles toutes rondes. C'était la première fois qu'un sourd-muet témoignait en justice. Tolliver avait une planche et une liasse de papiers sous la main. J'ai écrit en haut de la première feuille : *Est-ce que vous jurez solennellement*, etc., et le sourd-muet a écrit en dessous de la plus belle écriture que j'aie jamais vue : *Oui*. J'ai levé la feuille pour que le juge puisse la voir et il a opiné de la tête. «Continuez.» Alors Tolliver a pris la planche et a inscrit des questions et le sourd-muet a écrit les réponses de cette écriture fluide qu'on voit que sur les cahiers et les documents anciens. Comment Beulah et Eustis vivaient ensemble sur l'île, comment elle faisait la cuisine et la lessive pour Eustis, comment elle s'occupait de lui et faisait tout son possible pour qu'il soit heureux, et comment elle lui avait dit un jour (à Nigaud, je veux dire) que quelque chose allait

lui arriver, elle le savait, et, en effet, deux jours plus tard, ils avaient disparu, laissant la cabane du sorcier toute vide. Rien ne révélait qu'ils avaient vécu là, et trois jours plus tard, sa mère lui a dit qu'elle avait trouvé Beulah (il l'appelait Sue) flottant dans le lac, tout entortillée de fil de fer et de blocs de ciment, alors il avait compris que c'était Eustis qui avait fait le coup.

Quand il en est venu à l'endroit du récit où la fille prédisait ce qui allait lui arriver, Nowell a soulevé une objection sous prétexte que le fait de lire sur les lèvres de quelqu'un était irrecevable légalement. Mais le juge a interrogé Nigaud – une des rares fois où je l'ai vu sans son brûle-gueule dans le bec – et il a déclaré le fait recevable. Nowell a pas réagi, comme pour montrer que c'était là quelque chose de peu important, et, lors du contre-interrogatoire, il a juste posé deux questions. La première était : *Étiez-vous amoureux de cette fille ?* Nigaud a jeté un coup d'œil sur la planche et il a rougi jusqu'aux oreilles, puis il a pris un crayon et il a écrit : *Je le lui ai jamais dit.* « Je vois, a dit Nowell, qui écrivait de nouveau tout en parlant. Alors, passons. Et maintenant, qu'avez-vous à dire à ce sujet ? » Il lui a tendu la planche où était inscrite la seconde question : *Ce qui vous tient le plus à cœur, c'est de voir l'homme accusé du meurtre recevoir son châtement, n'est-ce pas ?* Et Nigaud a saisi le crayon et il a écrit, pas en petits caractères cette fois, mais en majuscules : OUI, et il a souligné brutalement. « C'est tout », a dit Nowell en faisant passer la planche par-dessus la barre des jurés.

Les derniers témoins de Tolliver étaient Lonzo Mercer,

un étalagiste à mi-temps qui avait pris une photo de Beulah étendue sur la couverture près du lac, Roebuck, Doc McVey et Miz Pitts. Nowell a laissé de côté Lonzo et Roebuck, mais quand McVey en a eu terminé (sa déposition avait été plutôt extravagante, il avait prétendu que la fille avait été étranglée par une force surhumaine), Nowell lui a demandé s'il avait bu le jour où le corps avait été trouvé. Une vague de rires a parcouru la salle, et le juge a frappé deux ou trois coups timides avec son marteau, en souriant un peu lui-même, car quiconque avait vu Doc lors d'une bamboche, comme nous tous, savait la tête qu'il avait. McVey s'est rebiffé (il portait son dentier à cette époque) et il a dit qu'il touchait plus une goutte depuis plus de six mois. Nowell a haussé les sourcils, au comble de l'étonnement. « Pardon, monsieur, vous voulez dire une goutte de whiskey ? » qu'il a dit sans rabaisser les sourcils. Et tout le monde a éclaté de rire. « Oui », a répondu Doc quand le calme a été rétabli. Alors Nowell lui a demandé combien de fois il avait été en cure de désintoxication. Mais il a retiré la question avant que Tolliver ait eu le temps de quitter son fauteuil pour objecter. « Je pensais que cela pouvait présenter quelque intérêt sociologique », qu'il a dit.

Miz Pitts portait une robe pour la circonstance ; personne se rappelait l'avoir jamais vue habillée ainsi ; sa moustache en ressortait d'autant plus. Tolliver l'avait citée à comparaître, mais lorsqu'elle en a eu fini, il a regretté de ne pas l'avoir laissée sur son île. Elle a parlé de Beulah (elle l'appelait Sue – « Beulah, je veux dire »), de Eustis et de leur vie, mais c'était un portrait tout à fait différent de celui qu'en

avait fait son fils. À l'entendre, c'était Eustis qui faisait la cuisine, lavait le linge, s'occupait de tout, alors que Sue – «Beulah, je veux dire» – attirait Nigaud dans les coins, lui faisait de l'œil, si bien qu'il savait plus où il en était. Puis Tolliver a changé de tactique : il a commencé à la traiter en témoin hostile en imitant les méthodes de Nowell, il lui a fait avouer qu'elle avait fait cuire une tarte aux patates douces et l'avait apportée à la prison la semaine précédente. «En fait vous l'aimez bien, n'est-ce pas ? a demandé Tolliver. — Oui, elle a répondu et, sans lui laisser le temps de l'interrompre, elle a ajouté : Je crois que c'est un brave gars qu'une fille perverse a entraîné dans une sale histoire parce qu'il est un peu fou.»

Tolliver a éclaté en l'entendant dire une chose pareille. Puis il s'est calmé et a fait supprimer les derniers mots. Le juge a demandé au jury de les oublier. Il allait l'interrompre de nouveau, mais il lui a jeté un coup d'œil. Elle était assise les yeux étincelants, toute prête à se lancer dans une nouvelle tirade, alors il a changé d'avis. «Le témoin est à vous», il a dit à Nowell. Mais Nowell l'a pas interrogée : «Miz Pitts nous a déjà dit tout ce que nous désirions savoir, et il a ajouté à mi-voix : Même si son témoignage a été expurgé.» Le juge Holiman lui a jeté un regard sévère comme s'il avait envie de lui lancer son marteau à la figure, ou sa pipe, ou son pot de chambre. «Surveillez vos paroles, maître Nowell», qu'il a dit en le menaçant du tuyau de sa pipe et Nowell s'est incliné devant la Cour pour s'excuser.

C'était le jeudi. Nowell a commencé l'audition de ses témoins le vendredi matin. Ils venaient de la partie sud du

comté, du district du lac Jordan : la femme de Eustis et sa fille aînée, un pasteur à la noix du nom de Jimson et une demi-douzaine d'autres individus qui avaient connu l'accusé pendant presque toute sa vie. Les uns après les autres, ils témoignaient qu'il avait fait tout ce que Nowell avait mentionné au commencement du procès quand il avait parlé d'un homme imaginaire au docteur Goodnight. Puis, le samedi matin, Eustis a comparu. Ç'a été une surprise. « Qu'est-ce qu'il a à gagner ? » que les gens disaient et quelqu'un a demandé alors : « Qu'est-ce qu'il a à perdre ? » Quand tous les témoins ont été entendus, Nowell a fait lire son contre-interrogatoire du psychiatre par le sténographe du tribunal. « D'après ce tableau, avait conclu le docteur Goodnight, je dirais que cet homme est fou. » Nowell a terminé son interrogatoire sur ces mots.

Dans son réquisitoire, Tolliver a demandé aux jurés de pas se laisser abuser par toutes les histoires sans fondement que la défense avait invoquées pour dissimuler le fait principal, en l'occurrence qu'une jeune fille avait été assassinée, « assassinée de la façon la plus abominable, a dit Tolliver en dramatisant, et sans aucune raison sinon que Eustis s'était fatigué d'elle et qu'un meurtrier sommeillait en lui ». Il leur a rappelé la confession que Eustis avait faite, « faite et signée de sa propre initiative, a dit Tolliver, en juin dernier quand le sang tachait encore ses mains et qu'il cherchait à sauver son âme plutôt que son corps ». Il en rajoutait, comme un acteur sur la scène. Et on voyait que ça faisait de l'effet. Les jurés ont commencé à se trémousser et à paraître embarrassés comme si, appartenant à la même

race que le meurtrier, ils avaient une part dans le crime. Il les tenait, enfin s'il avait bien voulu s'arrêter là. Mais non, il lui fallait continuer (il était jeune et il aimait s'écouter parler. Il craignait par-dessus tout d'omettre quelque chose). Alors leur malaise a commencé à se dissiper et ils sont restés assis à le regarder avec des yeux durs et fixes; les mots n'étaient plus que du vent, et lui n'était plus qu'un acteur.

Nowell ne leur a pas fait le même numéro. Il s'est appuyé contre la barre et il a parlé d'une voix si basse que ceux du fond de la salle se penchaient en avant, les mains derrière les oreilles. Le journaliste Stevenson, assis au premier rang avec son carnet sur les genoux, était obligé d'écrire vite et d'écouter attentivement pour saisir une phrase de temps en temps. Il avait terminé avant même qu'on ait eu l'impression qu'il avait vraiment commencé. Chacun de nous s'est laissé aller sur son siège avec le sentiment d'avoir été roulé. On s'était attendu à un spectacle sensationnel. Mais Nowell était parti du principe que les faits étaient là et qu'il était inutile d'en parler, ce qui avait tout l'air d'être une gifle à l'adresse de Tolliver – et Tolliver le savait.

Puis le juge Holiman a donné ses instructions au jury tandis que les ventilateurs grinçaient tant et plus dans la pénombre du plafond; et Eustis restait là assis, regardant ses mains posées sur les genoux, tout comme les quatre jours précédents, sauf quand il avait été sur la sellette et que Tolliver avait tenté de le faire s'embrouiller, sans y réussir. Le jury s'est levé et s'est retiré à la queue leu leu, puis Roscoe et Roebuck ont fait entrer les prisonniers pour qu'ils écoutent la sentence. Le dernier juré franchissait la

porte quand le vieux Lundy s'est levé devant la Cour en avançant son cou de poulet déplumé pour regarder le juge. Il faisait travailler sa mâchoire car il avait la joue creuse à l'endroit où il avait cassé son dentier du bas.

Le reporter

C'était un matin comme les autres, avec les agents de publicité et tutti quanti tout affairés tandis que les téléscripteurs claquaient, renâclaient, vrombissaient et que les linotypes tintaient dans le fond de la salle. Je débrouillais les télex et Lonzo découpait des dépêches sur une feuille de nouvelles en souffrance; avec deux doigts, Benny malmenait sa machine, en décrivant comment les Cats, la veille au soir, avaient fait date dans l'histoire du base-ball à Sportsman Park; enfin Gladys fulminait à cause d'une coquille dans le journal d'hier.

« Je suis sûre de l'avoir indiquée sur les épreuves », affirma-t-elle. Elle était habillée pour un déjeuner du Garden Club, avec un de ces petits chapeaux... « Je l'ai notée aussi clairement que possible, parce que je savais que ça leur échapperait; quelque chose me le disait. J'avais tracé un petit rond autour du *p* et j'avais tiré une ligne qui aboutissait au *t* dans la marge, comme tu me l'as montré.

— Sur l'épreuve en placard ?

— Aussi clairement que possible.

— Est-ce que tu l'as sur la deuxième épreuve ?

— Elle ne m'est pas revenue. Il n'y avait que cette erreur-là, pas d'autre. »

Un col de sapin blanc. « C'est donc pour ça, dis-je. De toute façon, tu aurais pu le remarquer sur l'épreuve mise en page. »

Lonzo se cacha pour sourire derrière son pot de colle.

« C'était tout barbouillé, dit-elle.

— Tu aurais pu demander une nouvelle épreuve.

— Pourquoi ? Tu sais bien comme ils gueulent chaque fois que je leur demande la moindre chose en plus. Mon Dieu ! » Et elle soupira avec un petit geste de la main. « De toute façon, c'est fait. On s'est moqué de moi pendant le dîner à toutes les tables de Bristol ; et maintenant on rit dans tous les magasins de la ville.

— Calme-toi, Gladys, dit Lonzo gentiment. C'est bon parfois de faire sourire les gens. En outre, Meredith considère la muse comique comme la première de toutes.

— Mets pas ton grain de sel ! » s'exclama-t-elle, furieuse. Il aurait dû s'y attendre. « Épargne-moi ta philosophie de comptoir et tes citations de Meredith. »

Il se retira derrière son pot de colle, en léchant ses blessures.

Après la réception, les jeunes mariés sont partis par le chemin de fer passer leur lune de miel à La Nouvelle-Orléans. La jeune épouse portait un costume tailleur Palm Beach de couleur bronze et beige avec les accessoires assortis et un chemisier brodé à col de sapin blanc. « C'est bien ma veine, dit Gladys. Vu le nombre de fois où ils ont flanqué la fin de mes histoires à

SHELBY FOOTE

Tourbillon

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Maurice-Edgar Coindreau

et Hervé Belkiri-Deluen

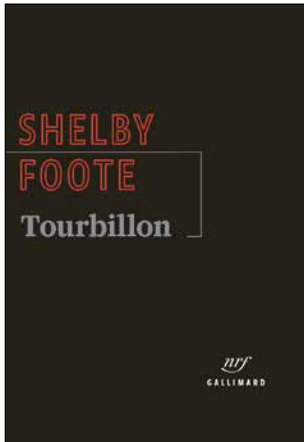
Édition révisée par Marie-Caroline Aubert

À l'ouverture du procès de Luther Eustis, fermier quinquagénaire père de trois enfants, personne ne doute de sa culpabilité. Il reconnaît avoir garrotté Beulah Ross, fille facile qui l'a ensorcelé, avant de la jeter dans le lac Jordan, lestée de blocs de ciment.

Au fil des débats, les voix de la victime, du greffier, du geôlier de la prison, du reporter local, d'un adolescent sourd-muet, de l'accusé, de son épouse et surtout de son avocat, éclairent ce drame rural sur lequel plane l'ombre de la Bible.

La petite communauté du Mississippi va-t-elle, par la voix du jury, condamner le crime qui la renvoie à ses propres turpitudes et perversions ?

Roman noir mystique, *Tourbillon* a été, avec d'autres ouvrages jugés scandaleux tels que *L'amant de Lady Chatterley*, jeté en 1959 à la décharge publique de Memphis par des membres de l'American Legion.



TOURBILLON
SHELBY FOOTE

Cette édition électronique du livre
Tourbillon de Shelby Foote
a été réalisée le 15 février 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072828775 - Numéro d'édition : 344012).
Code Sodis : U22213 - ISBN : 9782072828782.
Numéro d'édition : 344013.